

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 17

Artikel: Lettres genevoises : V
Autor: Roydor, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

truands, les ribauds la fréquentaient, demandant l'aumône ou coupant la bourse, suivant l'occasion. Au XVI^e siècle, les ouvriers sans ouvrage venaient quémander sous les galeries formées par les piliers des maisons de la Grève.

Dans les temps plus rapprochés de nous, la place de Grève fut le théâtre des grandes émotions populaires ; elle vit se dérouler les scènes les plus sombres, les pages les plus grandioses de la Révolution française et des événements de 1830 et de 1848. C'est là encore qu'en 1870 le peuple assemblé acclama la République.

Lettres genevoises.

V

Genève, le 22 avril 1886.

Monsieur le Rédacteur,

C'est alors qu'un coup de soleil, attrapé dans l'exercice de mes nouvelles fonctions d'inspecteur honoraire des travaux, me procura une légère fièvre qui me força à m'aliter. Dans ma solitude, je fis des réflexions peu gaies sur l'efficacité des mesures prises pour l'assainissement de nos eaux, car, me disais-je, débarassés des *machins* des Eaux-Vives, nous n'en avons pas moins ceux du haut lac, de Suisse et de Savoie.

Ma fièvre persistant, je me décidai à faire appeler mon médecin, non que j'aie peur de la mort, mais enfin, à défaut de famille, on se doit à sa patrie et à ses amis. Ce savant et cher docteur m'eut bien vite rassuré : « Vous viendrez centenaire, à moins que » je n'y mette ordre, pardon ! je veux dire à moins qu'un accident ne vous arrête en chemin ! » me dit-il en riant. Je lui confiai donc mes craintes au sujet de nos eaux ; quand je lui eus narré la chose, il me répondit sans hésitation et de manière à dissiper mes derniers doutes. Je cite textuellement :

« Les *machins* qui viennent de là-bas ont fait un voyage au long cours, dont le résultat a été la destruction totale des germes morbides ; arrivés ici, ils sont d'une innocuité absolue, plus anodins cent fois que ces fragments de bois pourri que transportent les sources les plus pures, dont personne, cependant, n'hésite à faire usage. D'ailleurs, le danger réel provenait des Eaux-Vives et il y a été heureusement remédié par la construction du grand égout. Tous mes confrères de Genève savent comme moi que les *Eaux-Viviers* possèdent un estomac d'une construction toute spéciale ; la puissance de sécrétion de leur appareil digestif dépasse toute idée. C'est un phénomène idiosyncrasique très rare, une propriété exclusive de cette peuplade essentiellement autochtone. »

Je transcris de mémoire cette phrase, dont je ne sais pas exactement le sens. La science moderne vous a de ces profondeurs, que mon génie de péclotier est impuissant à mesurer !

Aujourd'hui la première partie de nos grands travaux hydrauliques dits « des forces motrices » est près d'être terminée. Au printemps prochain, le bras droit du Rhône sera mis à sec à son tour, dragué et nivelé ; on achèvera aussi l'égout collecteur de la Rive droite, dont la première moitié est déjà

construite sur terre ferme ; la seconde sera continuée dans le lit même du fleuve.

Cette dernière période des travaux concerne plus spécialement la régularisation des eaux du lac, soit le redressement de la mappemonde, qui ne penchera plus, grâce à nos intelligents efforts. Le bâtiment principal de la nouvelle machine, place des Volontaires est déjà sous toit ; on est en train d'y placer les six premières turbines et les corps de pompes qu'elles doivent actionner. Plus tard s'y ajouteront 14 autres turbines, dans un second bâtiment longitudinal qui viendra se souder perpendiculairement au premier. Nous disposerons ainsi d'une force motrice considérable dont les « grinchus » disent déjà qu'on ne saura qu'en faire. Qu'ils se rassurent : nos industriels auront vite absorbé les quelques milliers de chevaux restés disponibles après le service des eaux et l'éclairage électrique de la ville et de ses banlieues. On parle aussi d'une Société anonyme au capital de 25 millions pour la mise en culture des *Fattes de St-Georges*, jusqu'ici stériles, mais qui, grâce à un système de drainage récemment découvert, deviendront très fertiles.

La Beauce genevoise, telle est la raison sociale de cette puissante Compagnie en formation, est patronnée par nos principaux financiers, toujours soucieux du développement industriel et commercial du pays. On dit encore, je ne garantis rien, que les boulangers n'attendent que les blés de St-Georges pour baisser le prix du pain !

Sur ce, je prends congé de vous, mon cher *Conteur*. Un mot encore, cependant : N'êtes-vous pas frappé combien mon style s'est amélioré depuis que je vous écris ? Un peu diffus, émaillé de locutions vieillies au début, il s'est épuré. La phrase, trainante ou écourtée, s'est transformée en périodes harmonieusement arrondies et je me suis peu à peu défaît de certaines expressions sentant trop le terroir. Je vous le disais bien en commençant : j'étais né écrivain. Combien il est regrettable que ma vocation ait été contrariée ! La littérature aurait eu quelques beaux jours encore et vous auriez entendu parler de votre dévoué,

ROYDOR, Jn.-Jaques.

P.S. Je vous annonce une grande nouvelle : la fête d'inauguration des forces motrices a été fixée au 12 mai prochain. Le great attraction, « ou plus vulgairement le clou » de la journée, sera sans contredit le jet-d'eau monstre, hauteur 75 mètres sur 30 centimètres de diamètre, qui fonctionnera ce jour-là seulement. Le *Conteur* est très cordialement invité.

Lè remido

Du que lo mondo est mondo, on est soudzèt à la moo. On a bio z'u einveintà lè māidzo, lè z'apoti-quièrèt et lè remido, cein n'a rein tsandzi à la défuntachon dè l'humanità. Bin lo contréro, kà dāo teims dè Mathusaleim, dè Noé et autre citoyeins, viquessont tant grande teims, qu'arrevâ su lâo vilhio dzo, l'aviont perdu la sovegnance de lâo dzouvenès z'annâïès, tandi qu'ora lo pliton dè tsacon est bintout dévouedi.